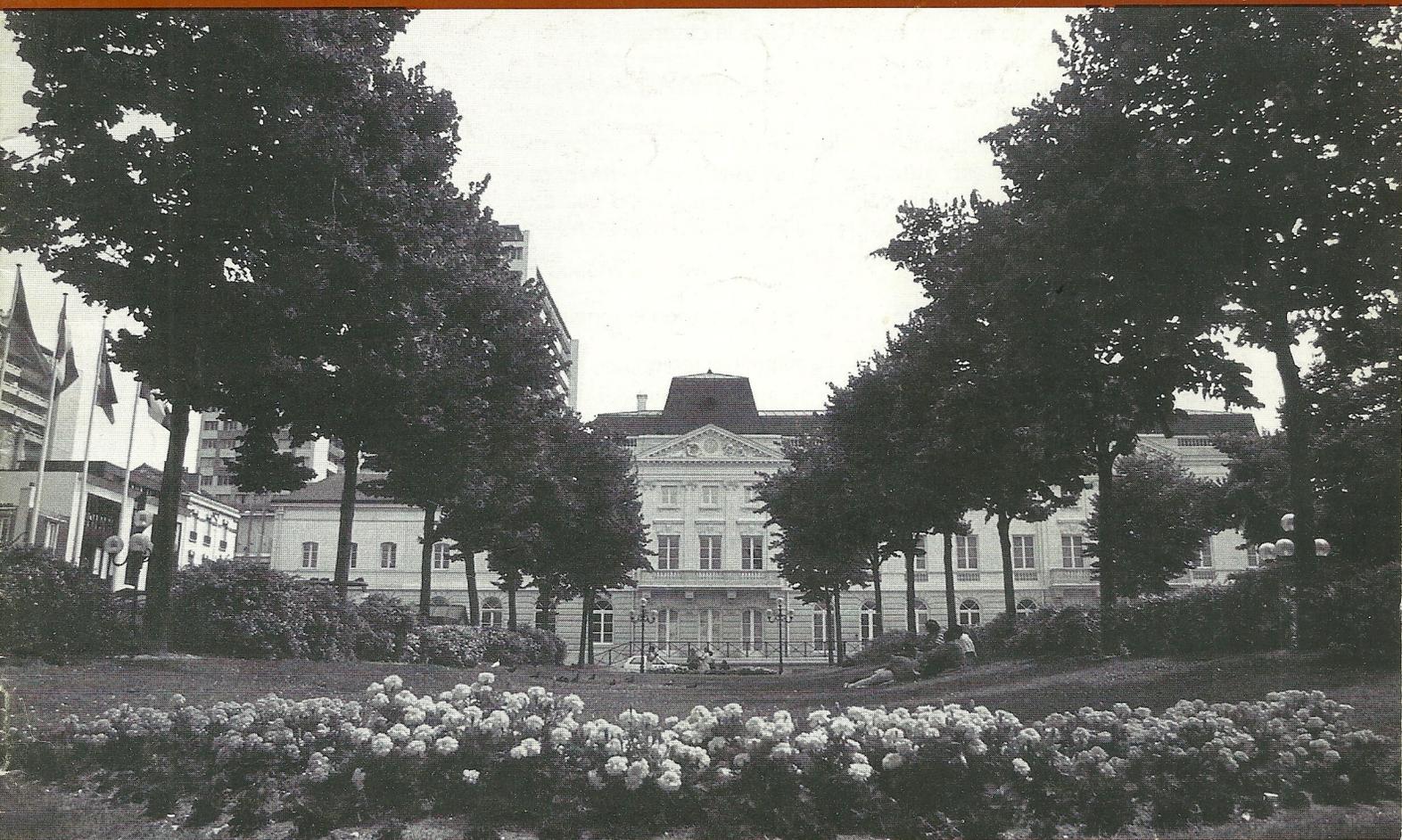


LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



Issy-les-Moulineaux va accueillir le 24e Congrès national de notre association,
les 29, 30 septembre, 1 et 2 octobre.

En pages centrales toutes les informations sur ce qui doit être un grand événement
de cette année du 50e anniversaire de la libération des camps.

LE SERMENT

**BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS**

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 42.85.44.93
Fax : 42.82.97.52

(De province, précéder
ces numéros de : 16 1)

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

Directeur de publication :
Robert QUELAVOINE

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

Porteur de messages	1
Une guerre qui a duré six années et une semaine	2
L'assassinat de Ernst Thälmann	3
Paul Bodot raconte	4
Signification des Serments	4
Restons vigilants	5
Mémoire vivante	6
Dans le courrier	7
De "Paris 1945" à "Issy 1995"	8
Lettre aux adhérents	9 à 12
Oratorio pour l'Ettersberg	13
Hommage à Robert Desnos	13
Lettre ouverte à l'Association	14
Schlieben, un kommando de femmes	15
Comités régionaux	16 - 17
Pages de lecture	18
Souscription	19
Dans nos familles	20

PORTEURS DE MESSAGES

Cinquante années se sont écoulées depuis la constitution de l'amicale de Buchenwald. Dans le numéro 1 du bulletin de l'Amicale, le colonel Manhès souligne qu'avec la création de celle-ci se poursuit l'unité née à Buchenwald.

Ce même numéro publie la liste du Conseil d'administration où se retrouvent avec Frédéric-Henri Manhès, Marcel Paul, Maurice Jattefaux tous les membres du bureau du Comité clandestin des Intérêts français.

Au fil des années et des congrès, l'Amicale devint l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos. Elle a conservé son importance et son dynamisme.

Les diverses initiatives de cette année du cinquantenaire de la libération des camps en ont témoigné. Et ces 30 septembre, 1er et 2 octobre, le 24e Congrès sera placé sous le signe de "50 ans et... après : prolongeons la Mémoire avec les plus jeunes".

Nous sommes en effet porteurs de messages qu'il nous faut bien transmettre si nous voulons les pérenniser.

Il s'agit du message de nos luttes pour la survie du plus grand nombre, pour le témoignage sur l'inhumanité du système nazi, pour le maintien de l'union réalisée alors et pour la fidélité à tous ceux qui sont tombés en route.

Il s'agit du message d'espoir pour une vie meilleure de progrès, d'indépendance et de paix tel qu'il se trouvait dans le Serment du 19 avril 1945 prononcé sur la place d'appel de Buchenwald.

Notre retour fut acquis grâce à la victoire des alliés sur le fascisme le 8 mai 1945.

Il coïncida avec des événements historiques telle la proclamation à San Francisco, le 26 juin 1945, de la Charte des Nations unies qui proclamait dans ses buts le maintien de la paix et de la sécurité internationale. C'est après ratification de cette charte par les Etats que fut, le 24 octobre 1945, créée l'Organisation des Nations unies.

*

Il y a, chacun en conviendra, matière à réflexion et à action.

Nos résistances d'alors ne peuvent pas n'être que des souvenirs.

Nous ne voulions ni de la xénophobie, ni du racisme, ni de l'intolérance.

Nous ne voulions ni du colonialisme, ni des batailles frontalières, ni du règlement par les armes des différends nationaux.

Nous pensions que tous les morts d'Hiroshima et Nagasaki d'août 1945 mettraient hors la loi les armes nucléaires.

Ces luttes menées alors, ces espoirs qui furent les nôtres demeurent, je le crois, intacts aujourd'hui.

Le progrès social, le respect de l'autre, le refus du racisme et de la xénophobie, le désir de paix et la suppression des essais voire des armes atomiques demeurent des vœux d'actualité.

Le 24e Congrès devrait pouvoir aider à ce que nos jeunes camarades et amis les fassent leurs.

Alors nous serons, comme nous le demandait le jeune Guy Moquet, face à un peloton d'exécution nazi, en octobre 1941 "*dignes de ceux qui sont disparus*".

Guy DUCOLONÉ

UNE GUERRE QUI A DURÉ SIX ANNÉES ET UNE SEMAINE

Le Serment aura sans doute l'occasion au cours des mois et des années qui viennent, de revenir sur tel ou tel événement qui marquèrent notre vie de déportés à Buchenwald, à Dora, dans tous les Kommandos extérieurs ou souffrirent et moururent des Français. Il en va ainsi des jours de notre libération, notamment au camp central où se déroula l'action militaire du 11 avril. Le journal des anciens résistants et déportés autrichiens *Der neue Mahnruf*, dans son numéro spécial de mai 1995, rappelle, par exemple, que lors de l'"appel" du 12 avril -qui n'en était plus un- au cours duquel Hans Eiden, ancien *Lagerältester* et nouveau responsable du camp désigné par le Comité international et reconnu par l'armée américaine, annonça aux rescapés qu'il leur appartenait d'observer la plus stricte discipline antifasciste et de protéger les lieux contre un éventuel retour des SS, un lieutenant des troupes du général Patton prit brièvement la parole. Il déclara : *Je vous salue et vous félicite pour votre libération. Votre contribution a soutenu notre combat. Elle représente un puissant point d'appui pour notre cause commune. J'espère que vous pourrez bientôt rentrer chez vous...*

Le Japon capitule

La guerre n'est, en effet, pas encore terminée. Nous avons vu dans notre dernier numéro comment elle prit fin en Europe, le 8 mai, et fut suivie de conférences interalliées destinées à régler le sort de l'Allemagne. Mais c'est seulement en septembre que les armes se turent complètement dans le monde. Le 2 septembre 1945, le Japon, après sa reddition, le 15 août, capitulait à bord du cuirassé *Missouri* entre les mains du général Mac Arthur et des représentants des puissances alliées, parmi lesquels le général français Leclerc. En fait, ce n'est que le 12 que la guerre s'arrête. Ce jour-là, les Britanniques obtiennent la reddition des troupes japonaises de Singapour. Puis ils prennent pied à Lualalumpur et réoccupe l'ensemble de la Malaisie le 25.

Si l'on prend pour point de départ de la seconde guerre mondiale la date de septembre 1939, elle aura donc duré six années et un peu plus d'une semaine. Nul n'a encore pu à ce jour établir avec précision le nombre des morts qu'elle avait causé. Si l'on en croit le dictionnaire *Robert*, il se chiffre entre 35 et 60 millions, ce qui est énorme et sans précédent. Du

côté allié, on compterait 18 millions de tués, dont 7 millions de civils, en URSS, 298 000 pour les Etats-Unis, 466 000 pour l'Empire britannique (dont 92 000 civils), 563 000 pour la France (dont 350 000 civils); 5 800 000 pour la Pologne (dont 5 675 000 civils), 1 300 000 pour la Chine. Du côté de l'axe : 4 200 000 (dont 780 000 civils), pour l'Allemagne, 395 000 pour l'Italie (dont 152 000 civils), 2 millions pour le Japon (dont 700 000 civils). On remarqua que ce dictionnaire ne fait pas état des pertes subies par la Yougoslavie et d'autres pays d'Europe centrale et orientale.

HIROSHIMA ET NAGAZAKI

Parmi les victimes japonaises, il faut rappeler qu'elles comptent environ 150 000 morts dénombrés sitôt après les bombardements "atomiques" d'Hiroshima (6 août) et de Nagasaki (9 août). Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants décédèrent par la suite. L'utilisation de l'arme atomique a ouvert une ère nouvelle dans l'histoire, y compris sur le plan politique, car il n'est pas exclu, comme l'écrit l'historien André Kaspi dans sa chronologie commentée de la Deuxième guerre mondiale (Perrin éd.) que les *Américains aient songé dans le même temps à montrer leur force aux Soviétiques et à mettre sur pied une diplomatie antisoviétique.*

Quoiqu'il en soit, le problème de la lutte de l'humanité pour mettre fin à un péril potentiel qui la menace tout entière n'est pas réglé. Il n'est pas inutile de noter à ce propos que 178 pays ont décidé, en mai dernier, de prolonger le traité de non prolifération nucléaire. France comprise, ce qui ne résout certes pas toutes les questions mais était un signe encourageant, de même que la renonciation à tous nouveaux essais nucléaires (à l'exception de la Chine) allait dans le bon sens.

Revenant sur les engagements pris, le Président de la République a cependant annoncé, le 13 mai dernier, que la France reprendrait ses essais nucléaires à raison de huit jusqu'à l'automne 1996.

Cette décision a soulevé une vive émotion dans le Monde et éveillé bien des inquiétudes dans notre pays.

Le problème colonial

Autre question internationale liée à la fin de la guerre et qui va concerner la politique de la France : profitant de la défaite du Japon, le *Front de l'Indépendance du Vietnam*, dirigé par Ho Chi Minh, qui s'est constitué en 1941 et a pris part à la lutte alliée contre l'Empire nippon et les vichystes avec l'aide de la Chine et des États-Unis, proclame l'indépendance (2 septembre).

Un an plus tard, le 25 novembre 1946, le bombardement de Haï Phong par la flotte française sera le point de départ d'une longue guerre coloniale qui ne prendra fin qu'en 1954 alors qu'un autre conflit va s'ouvrir en Algérie où une répression féroce avait fait quelque 35 000 morts dans le Constantinois, le 8 mai 1945, le jour même de la victoire en Europe...

La France ruinée

En cette année 1945 qui voit le retour des survivants des camps de concentration, la France est pauvre. Les destructions de la guerre ont touché 80 départements. 178 000 immeubles ont été totalement détruits. 750 000 sont partiellement endommagés. La plupart des ports -sauf Bordeaux- ont subi de graves dégâts. 5 000 kilomètres de voies ferrées ont été détruits. 2 000 ouvrages d'art, 300 postes d'aiguillage, 15 grands triages sur 19, 45 grands dépôts de machines sont hors d'usage. Sur 15 000 locomotives, 2 000 restent en état de marche. 160 000 wagons sur 460 000 étaient encore en service. Le parc automobile qui comptait 2 300 000 véhicules en 1939, dont 1 800 000 voitures de tourisme, ne dispose plus que de 310 000 engins, dont 230 000 camions et camionnettes. Sur 10 000 kilomètres de voies navigables, 5 500 seulement sont encore utilisables. Il reste 6 000 bateaux environ sur 12 800 avant la guerre.

Sur les 207 hauts-fourneaux qui fonctionnaient en 1939, 14 seulement restent en activité. L'outillage des usines a été pillé par l'occupant. La production du blé, de la viande, des produits laitiers a diminué de 25 %, celle du vin de 15 %, du sucre de 50 %. Il manque 600 000 chevaux, la plupart volés par les Allemands. Les finances de la France sont à zéro.

Il y a du pain -si l'on peut dire en pareilles circonstances- sur la planche...

Pierre Durand

L'assassinat de Ernst Thälmann

Les 15 et 16 septembre 1944, la presse nazie annonçait que le président du Parti communiste allemand, Ernst Thälmann, avait été tué *lors d'un bombardement du camp de Buchenwald ayant eu lieu le 18 août*. Cette accumulation de mensonges, typique des méthodes nazies, avait évidemment pour but de brouiller les pistes dans un cas particulièrement sensible pour l'opinion publique allemande et internationale.

Ernst Thälmann, né le 16 avril 1886 à Hambourg, député au Reichstag à partir de 1924, président du PCA, avait été arrêté dès le 3 mars 1933, un mois avant l'arrivée de Hitler au pouvoir. Les nazis tentèrent d'ouvrir contre lui un procès public, mais ils y renoncèrent, craignant un échec semblable à celui qu'ils avaient subi lors du procès de Dimitrov. En dépit des pressions et des mauvais traitements auxquels il fut soumis, Thälmann refusa constamment de renier ses convictions. Le PCA tenta à plusieurs reprises de le faire évader et faillit réussir en 1936.

De 1933 à 1944, il passa de prison en prison. Il ne fut jamais interné dans un camp de concentration. Les circonstances de sa mort sont aujourd'hui bien connues. Le 17 août 1944, dans l'après-midi, le kommando du crématoire reçut l'ordre d'allumer un four. Vers 20 h., les membres du kommando furent enfermés dans le local qui leur était destiné. L'un d'eux parvint à se faufiler à l'extérieur et à se cacher. Il s'appelait Marian Zagoda. Il vit divers chefs SS (dont les noms sont connus) pénétrer les uns après les autres, tard dans la soirée, au crématoire.

A 0 h. 10, les deux *Kommandoführer* SS du crématoire ouvrirent le portail extérieur et une grande voiture pénétra dans la cour. Trois hommes en civil, dont l'un était encadré par les deux autres, en sortirent. Les chefs SS présents les suivirent et l'on entendit trois coups de revolver. Les SS quittèrent les lieux et, peu après, un quatrième coup de feu retentit, sans doute de coup de grâce. Le SS Otto, en sortant, dit à l'un de ses acolytes : *Tu sais qui c'était ?* Et il ajouta : *C'était le chef des communistes, Ernst Thälmann.* Cet Otto qui fut d'ailleurs acquitté, lors d'un procès dans les années 70, confirma qu'il s'agissait bien de Thälmann.

Paul BODOT raconte

Lors de l'Assemblée générale de la FNDIRP qui s'est tenue les 22 et 23 juin à Strasbourg, notre ami Paul Bodot fit une intervention émouvante. Il raconta la découverte d'Ohrdruf puis de Buchenwald. Nous publions un extrait de son allocution où il dit son arrivée au camp, avec le lieutenant Emmanuel Desard, au volant de sa Jeep (photo ci-dessous), baptisée "Le Crabe".



...*"La visite d'Ohrdruf sera pour nous le détonateur pour la suite. Au retour nous apprenons l'existence d'autres camps de concentration et notamment de Buchenwald que nous localisons sur notre carte. Pour des raisons de logistique et d'intendance, nous ne reprenons notre avance que le 11 avril avec plusieurs heures de retard sur l'horaire prévu par suite d'un épais brouillard qui ne se dissipe que lentement. Après avoir dépassé Erfurt, nous mettons notre plan à exécution. Nous quittons la colonne et nous lançons à la recherche du camp de Buchenwald. Après avoir parcouru plus d'une dizaine de kilomètres, nous avons la chance de tomber sur un groupe étrange. Des civils armés gardant des prisonniers. Le chef du groupe, un déporté Belge, Léopold Hansen, nous apprend que les déportés se sont libérés quelques heures auparavant et que des patrouilles telles la sienne sont à la poursuite des SS et gardiens en fuite. Il se propose de nous servir de guide et prend place sur le capot de la jeep. Au sortir de la forêt, nous débouchons au bas du camp, sur le chemin de ronde. Nous sommes surpris par son étendue et par le nombre des détenus vivants (nous apprendrons qu'ils sont plus de 20 000). En roulant vers l'entrée, Léopold tout en gesticulant hurle "Les Américains, les premiers sont des Français"....*

Signification des Serments

A Strasbourg le 23 juin 1995, Pierre Durand, président du CIBD a parlé des Serments de Buchenwald et de Mauthausen. Il fut, rappelons le, celui qui le 19 avril 1945 lut le Serment de Buchenwald sur la place d'appel. C'est à ce titre qu'il fut appelé à intervenir devant l'Assemblée générale de la FNDIRP.

En voici de courts extraits :

"Les deux "Serments" mettent en valeur les sentiments de fraternité humaine et l'amour de la liberté. Celui de Mauthausen dit expressément : Le séjour de longues années dans les camps nous a convaincus de la valeur de la fraternité humaine. Fidèles à cet idéal, nous faisons le serment, solidairement et d'un commun accord, de continuer la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes.

Les deux textes, enfin, demandent le châtiement des criminels nazis, *par le tribunal de toutes les nations*, comme le précise celui de Buchenwald et se terminent par l'évocation d'un idéal : *la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté*, dit celui de Buchenwald, *le monde de l'homme libre*, dit celui de Mauthausen."

Après avoir montré les changements intervenus au cours de ces cinquante années, notre camarade conclut :

"Je voudrais, Mesdames et Messieurs, mes chers camarades, rappeler, pour terminer, que la plupart d'entre nous avaient vingt ans lorsque nous nous étions dressés pour la défense de la patrie. Nous avions vingt ans lorsque nous eûmes à connaître ce que nous ne connaissions pas, ce que personne n'imaginait : un camp de concentration nazi. Nous avions vingt ans lorsque, tout abasourdis, nous avons pris conscience de notre liberté retrouvée. Je sais que j'ai lu ce Serment de Buchenwald, mais je ne m'en souviens plus. Nous étions pleins de rêves et le monde nous semblait un chant d'espoir sans limites. Nous étions, pour beaucoup d'entre nous, entrés dans un domaine tangible, réel d'utopie merveilleuse.

C'était notre droit. Et c'est notre droit aujourd'hui encore de préserver l'espérance, de rêver au bonheur de l'humanité, de voler sur les ailes d'une utopie réaliste. C'est notre devoir de rester fidèles à l'idéal de notre jeunesse".

RESTONS VIGILANTS !

La commémoration du cinquantième anniversaire de la libération des camps nazis en Allemagne s'est manifestée par des cérémonies imposantes. Les "Landër" et l'Etat fédéral y ont apporté une contribution politique et financière importante dont on peut se réjouir.

Des informations qui nous sont parvenues ultérieurement nous donnent cependant à penser que certaines forces politiques allemandes - ne parlons même pas des néo-nazis !- n'en continuent pas moins à ourdir des projets dont le but est évident : effacer, dans la mesure du possible, le souvenir des camps de concentration, à la fois dans la mesure où leurs sites restent des preuves tangibles du crime hitlérien et où la lutte antifasciste des détenus représente *in situ* un exemple que l'on voudrait faire disparaître.

Le 13 juillet dernier, le quotidien français *Le Monde* annonçait que "*les anciens camps de concentration de Sachsenhausen et Ravensbruck risquent d'être fermés au public à partir du mois d'août à cause des restrictions budgétaires*". La Fondation du Land de Brandenburg chargée de la gestion de ces deux sites vient, en effet, d'annoncer que ces crédits (Land et Fédération) seraient réduits de moitié en 1996. La *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 28 juin avait publié une interview de Jürgen Dittberner, directeur de la Fondation, exposant que les sommes allouées pour le cinquantième avaient pour but "*de présenter une image moralement intègre de la nouvelle Allemagne*", mais que les autorités se croyaient désormais "*débarrassées*" du problème ! Le directeur du Mémorial de Sachsenhausen, Dieter Morsch, déclarait pour sa part : "*Maintenant que les journalistes du monde entier ont réembarqué leurs caméras, l'Allemagne officielle n'est plus intéressée au maintien des Mémoires*".

Parallèlement, le gouvernement fédéral et le Sénat de Berlin ont destiné une vaste portion du territoire sur lequel se trouvait le *Bunker* de Hitler à la construction d'un gigantesque monument commémorant le génocide des juifs d'Europe. Ce projet, dont la réalisation coûterait 16 millions de marks, serait financé pour moitié par l'Etat fédéral et la ville de Berlin, le reste par une souscription publique.

Nul ne peut évidemment s'élever contre un hommage rendu aux victimes juives du nazisme. Mais le projet évoqué n'est pas aussi innocent qu'il peut paraître.

Des commentaires officieux laissent entendre qu'il s'agit, en fait de *concentrer* le souvenir des crimes nazis sur le génocide des juifs (en oubliant les tziganes, entre autres), de façon à laisser tomber en désuétude les sites des camps de concentration où furent exterminés des millions de détenus *politiques*, antifascistes allemands et Résistants étrangers.

Au sein même de la communauté juive, cette problématique n'est pas ignorée. L'un de ses historiens, Arno Lustiger, écrivait (*Le Monde* daté du 14 juillet) que "*l'Allemagne peut tout à fait se passer de ce monument, afin de consacrer l'argent à la conservation de camps de concentration comme ceux de Sachsenhausen ou Ravensbrück*". On voit bien où gît le lièvre.

Pour ce qui est de Buchenwald, nous ne possédons encore aucune information sur le financement de sa Fondation officielle pour 1996. Nous savons toutefois que la campagne de calomnies contre les anciens détenus antifascistes allemands - avant tout communistes - se poursuit. Une exposition consacrée à Essen au cinquantième de la libération a eu pour thème : *A Buchenwald, après la libération du fascisme, maintenant libération de l'antifascisme*. A Buchenwald même, des visiteurs du nouveau Musée, nous font part de leur mécontentement, considérant que la vérité historique de la Résistance contre les SS n'y est pas suffisamment respectée et que certains de nos camarades allemands y sont calomniés.

Le 7 juin dernier, le ministre de la Culture du Land de Thuringe a posé la première pierre du bâtiment qui abritera à Buchenwald un centre de documentation consacré au camp d'internement des nazis qui y exista entre 1945 et 1950. *Il avait été entendu qu'une telle construction serait strictement séparée du camp proprement dit*. Il semblerait que cela ne doive pas être le cas.

Si une telle décision devait être maintenue, il s'agirait d'une violation des engagements pris et il est évident que nous ne saurions l'accepter. Nous mettrons tout en œuvre pour que la raison l'emporte et que notre honneur soit respecté. Il va de soi que la détermination de toutes les Associations nationales de Buchenwald, Dora et Kommandos jouera dans cette nouvelle bataille un rôle déterminant, notre Association française au premier chef.

Pierre Durand

Cheveux d'ange

Un jour, j'appris que Nina était morte.

Une mèche de cheveux, une photo accompagnaient la lettre. La mort personnifiée par ces cheveux.

L'Horreur.

Ces cheveux me rappelèrent les horreurs de la guerre. Celle de 39-45. Les camps nazis, Sachsenhausen. J'étais en voyage linguistique à Berlin. Berlin, ville coupée, séparée par le mur.

L'insouciance de l'adolescence tout à coup brisée par ces photos ; ces photos. Une exposition installée dans une baraque du camp nazi.

Une montagne de cheveux. Longs, courts. Bruns, blonds. Destinés à être transformés en savons, tissus. L'imagination est à un milliard d'années-lumière de ces monstruosité. Le dictionnaire, incapable à trouver le mot juste pour qualifier ces actes inqualifiables.

Un nom. Le mien. Un nom juif. Silberstein. Pierre d'Argent. Quel héritage que ce nom, quand il

oblige toute une famille à s'exiler... Cours d'histoire au lycée. Je n'étais pas encore allée en Allemagne. La vérité claqué, glacée. Antisémitisme. Extermination. Race aryenne. La gorge, le cœur, les yeux, tout brûlait en mois. Et si le nazisme revenait ?

Bruits de bottes.

Nina est morte.

Quelle idée folle que d'envoyer cette mèche de cheveux en guise de faire-part !

Une poupée, tête rasée, corps nu. Jouet d'enfant, enfant vivant.

Une idée : la réparer. Coudre des vêtements. Pour lui refaire une chevelure, le coiffeur a donné une longue mèche de cheveux.

Cheveux de laine ?

Cheveux de haine...

Cheveux d'enfant

Cheveux vivants.

Cette tresse entre ses doigts... a fait revivre ce court métrage projeté au lycée. La libération d'un camp nazi.

Corps décharnés

Cadavres vivants

Hommes déambulants

Regards vidés

De toute humanité.

Martine Silberstein

L'auteur de ce texte bouleversant nous questionne, dans sa lettre d'accompagnement, sur le camp de Sachsenhausen, qu'elle a visité il y a quelques années. Si notre association, attachée à Buchenwald et ses kommandos, en parle peu, nos camarades de ce camp de concentration, l'un des premiers de l'Allemagne nazie, mènent le même combat que nous pour la vérité et la mémoire.

F. B.

DANS LE COURRIER

Felician Gracia Zalaya (69559)

Nous écrit de sa lointaine ville d'Espagne, suite au passage de l'intervention de Pierre Durand (bulletin 242, page 10), rappelant la direction du Comité international clandestin à Buchenwald, pour souligner le rôle joué par les résistants espagnols, déportés, dans ce combat contre le nazisme.

Loin de nous, et surtout de Pierre Durand, l'idée de mésestimer la part active prise par nos camarades dans l'action clandestine. Nous avons d'ailleurs, dans le bulletin spécial du 50^e anniversaire, donné la parole à l'un d'eux pour montrer l'importance de la solidarité unissant les vaillants combattants espagnols aux antifascistes de toutes les nations et leur participation à l'action libératrice armée, le 11 avril 1945.

Un couple de patriotes alsaciens

Joseph et Anna Sisler habitaient Walbach, en Alsace.

Joseph, refusant d'endosser l'uniforme hitlérien, quitte sa famille, se réfugie à Châteauroux. Il est arrêté par les nazis, déporté à Buchenwald en décembre 1943 (38625), disparaît à Dora le 26 avril 1944.

Anna est arrêtée et déportée à Breslau. Elle réussit à s'évader et revenir vers son village où elle vivra cachée jusqu'à la libération.

Joseph et Anna avaient deux

enfants, Pierre (10 ans) et Marguerite (4 ans) au moment du départ du père et de l'arrestation de la mère. Une religieuse, tante de ces enfants, viendra près d'eux et les élèvera. Aucun d'eux, malgré les recherches de la Gestapo, ne révélera à qui que ce soit la cachette d'Anna.

Chaque 26 avril, date de la disparition de son père dans l'enfer de Dora, dans son village, Marguerite rappelle le souvenir de ses parents.

DANS LE COURRIER

Après le voyage de jeunes

Près d'une cinquantaine de jeunes de Seine Maritime et du Val de Marne se sont rendus à Buchenwald, lors des congés scolaires de Pâques.

Hébert, Marin, Aurélia, Stéphanie :

"Nous pensons que ce voyage a apporté un intérêt intellectuel au groupe. Il nous a sensibilisés sur les camps, tout en étant en ambiance sympathique et familiale..."

Aline :

"Je pense que tous les jeunes devraient faire un voyage comme celui-ci. On y a appris et compris la vérité sur les camps de concentration. Rien n'est plus fort que le témoignage d'un ancien déporté..."

Hélène :

"J'ai trouvé cela très intéressant. Un peu court malheureusement... Le bilan est très positif. C'est une expérience à renouveler..."

Youni :

"Buchenwald et Dora sont les camps que nous avons visités. Devant un tel spectacle nous sommes remplis de dégoût en voyant ce que les nazis ont fait. Les divers films étaient durs à regarder mais intéressants et instructifs..."

Bénédicte :

"Nous avons pu constater que cinquante ans après, l'Etat

allemand avait tendance à cacher les phénomènes de la résistance. Je pense qu'il faudrait que plus de gens fassent de tels séjours pour mieux comprendre ce que furent la guerre, le nazisme, l'intolérance, le non-respect de l'autre..."

Stéphanie :

"Cela a été une expérience très intéressante qui nous a montré le calvaire subi par les déportés, mais aussi la solidarité qui s'exerçait autour des détenus..."

Nathalie, Marie-Claire, Christophe, Cathy :

"Nous aurions aimé que les visites de camps soient plus approfondies, que les commentaires ne soient pas qu'en allemand. Nous avons ressenti tant d'horreurs que nous ne désirons qu'une chose : "Plus jamais ça !" . Nous devons lutter pour un monde d'amour et de liberté où chacun pourra vivre dans sa différence..."

Joseph Seisededos (69164) :

"Avec un grand coup de chapeau pour le dernier "Serment" qui est un véritable chef-d'œuvre. Très fraternellement."

Lucien Coureau (44524) et sa femme :

"Très sensibles à la rencontre et la réception à l'hôtel "Lutétia" vous en félicite et vous en remercie sincèrement".

Marius Therville (ami) :

"Je vous remercie pour le numéro spécial "50e anniversaire" et pour le travail que vous faites."

Bertrand Herz (69592) :

"Ceci est la photo du mémorial élevé sur les lieux du kommando de Niederorschel où, âgé de quinze ans, j'ai subi les affres du travail forcé près de mon père qui y disparut."

Le récit qui accompagne cette photo et les informations communiquées s'ajoutent à la masse déjà importante de nos archives et servent pour la mémoire.

F.B.



DE "PARIS 1945" A "ISSY-LES-MOULINEAUX 1995"

"Notre Association a été *officiellement* créée le 1er juillet 1945, à Paris, mais en réalité elle a vu le jour en 1944 au Camp de Buchenwald ; tout d'abord petit comité tâtonnant qui cherchait en se cachant de tous les étrangers : gardiens ou détenus, à défendre la collectivité française, notre groupement devint, dès 1944, le "COMITÉ des INTÉRÊTS FRANÇAIS" constitué par les représentants de trente-cinq groupes de résistance, Services d'action ou Réseaux de renseignements détectés dans le camp ; c'est ce Comité que nous avons voulu faire survivre en lui permettant de réaliser - en liberté, sur la terre de France retrouvée - tout ce que nous concrétisions là-bas par cette courte phrase : "Quand nous rentrerons, il y aura du travail à faire." Nous ne savions pas alors à quel point nous avions une vue exacte de l'avenir.

LANGENSTEIN - ZWIEBERGE

Lors des manifestations du 50e anniversaire de la libération, les anciens de ce kommando sont intervenus près des autorités locales devant la menace que constituerait l'abandon de propriété des lieux par l'Etat fédéral.

Ils ont notamment souligné :

"La raison de cette requête est la reconnaissance explicite, pour maintenant et à jamais, de ce droit moral que nous attendons du Land de Sachsen-Anhalt et de votre gouvernement. Pour nous, il s'agit de l'ensemble des sites du camp de Zwieberge, du "Stollen system" dans les Thekenberge, mais aussi la Landaus et la Feldscheune, qui abritèrent pendant plusieurs mois les premiers groupes d'Häftlinge pendant la construction partielle du camp.

En dehors de ces périodes où nous pouvons être nous-mêmes présents - ce qui sera de plus en plus difficile vu l'âge et les problèmes de santé - nos amis de l'Association de soutien peuvent, de façon permanente, nous représenter auprès de vous-même et de vos services"

Lors de la discussion avec ces autorités, une assurance du respect de tous ces lieux en mémorial du souvenir a été prononcée. Mais nous devons rester vigilants face surtout à des appétits commerciaux étrangers au respect de la mémoire.

Ainsi s'exprimait, sous le titre combien évocateur "NOTRE LUTTE CONTINUE", notre camarade de déportation Frédéric-Henri Manhès dans le bulletin n° 1 de l'Amicale des anciens déportés de Buchenwald, "Buchenwald", daté de septembre 1945.

Et il poursuivait en conclusion :

"N'oublions pas que nous portons des responsabilités, que nous ne sommes pas tout à fait libres ; n'oublions pas que nous avons des engagements vis-à-vis de nos Morts qui, en quittant cette terre de misère, ont certainement pensé qu'ils pouvaient compter sur nous pour les venger, pour aider leurs familles, pour reconstruire la France."
(Majuscules et italique respectés dans le texte)

Cinquante années plus tard ces paroles conservent toute leur importance.

L'Amicale d'alors, par une modification des statuts, en 1960, est devenue l'Association d'aujourd'hui. Mais les buts fixés : "UNION, UNITÉ, UTILITÉ", sont toujours les nôtres et font la force de cette grande famille des rescapés de Buchenwald, de Dora, des Kommandos, des familles de tous ceux qui ne sont plus, des enfants, petits-enfants, amis qui seront chargés demain de poursuivre notre message de solidarité, d'amitié, de paix avec et entre tous les êtres humains.

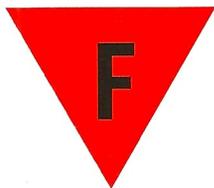
Les 30 septembre, 1er et 2 octobre prochains, à Issy-les-Moulineaux, cinquante années après le congrès constitutif, tenu le 1er juillet 1945, à Paris, notre 24e Congrès nous ramène presque au point de départ, après des rencontres avec de nombreuses villes de France.

Ce n'est pas pour une fin mais pour un nouveau départ, projetant de nouvelles idées, que nous vous donnons rendez-vous pour poursuivre ce qu'alors traçait Frédéric-Henri Manhès :

"Notre Association n'est pas une association comme beaucoup d'autres ; elle a UNE AME, elle a UNE PERSONNALITÉ vivante ; elle a déjà travaillé, elle veut poursuivre SON OEUVRE dans l'UNITÉ pour l'intérêt DE TOUS."

Pour tout cela et aussi pour marquer comme il se doit ces "50 ans", ne manquez pas cette proche rencontre au souvenir du passé, à la volonté du présent, avec l'espoir dans l'avenir.

Floréal Barrier



SEPTEMBRE 1995

LETTRE AUX ADHÉRENTS

**association
française
buchenwald-dora
et kommandos**

Chers amis et camarades,

Les réponses reçues à la "lettre aux adhérents" de Mai 1995 nous incitent en supplément au numéro 243 du Serment à renouveler l'expérience.

Nous sommes à moins d'un mois du Congrès et vous êtes un certain nombre à ne pas vous être manifesté. Vous comprendrez notre insistance. D'une part, il s'agit du Congrès du cinquantenaire de notre retour. D'autre part, la promesse faite à nos camarades restés aux camps de Buchenwald, de Dora ou dans les divers kommandos n'est pas achevée.

Les falsificateurs de l'Histoire, les admirateurs du système hitlérien n'ont pas disparu. Ils auraient même sous divers habillages la volonté de progresser. Dans la première lettre, j'écrivais : "les idées d'exclusion, de mépris de l'autre, au nom d'une "suprématie française" peuvent avoir prise sur des couches de la population". Des élections récentes ont pu montrer ce qu'il en est.

Le monde de paix dont nous rêvions alors est loin d'être réalisé. Les armes nucléaires sont l'apanage de nombreuses puissances.

Il nous faut donc continuer à témoigner et en même temps poursuivre notre effort afin que nos petits-enfants nous rejoignent dans cette tâche mais aussi d'autres jeunes, qui, lorsque nous leur parlons, nous écoutent avec beaucoup d'attention. Le Congrès est un lieu où nous pouvons nous en expliquer et pousser plus loin notre réflexion et les décisions qui en découlent.

Certes pour certains cela demande un effort physique. Mais nous sommes encore nombreux à pouvoir agir. Soyez, chers camarades et amis, présents à Issy-les-Moulineaux, fin septembre, début octobre, et faites venir des plus jeunes.

Amicalement et à bientôt.

Guy Ducloné

ORDRE DU JOUR DU CONGRÈS

- 1) Cinquante ans et... après : prolonger la mémoire avec les plus jeunes
- 2) Modification des statuts de l'association
- 3) Élection des organismes de direction.

DÉROULEMENT DU CONGRÈS

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

- de 17 heures à 19 heures - 25, avenue Victor-Cresson
accueil des participants
retrait des documents

SAMEDI 30 SEPTEMBRE

- de 8 heures à 8 heures 45 - accueil et retrait des documents
- de 9 heures à 12 heures
ouverture par le Président de séance
rapport du Secrétaire général Jean Cormont
discussion
rapport de trésorerie
intervention du Président de la commission de contrôle
- de 12 heures 15 à 14 heures - repas
- de 14 heures 15 à 18 heures
suite de la discussion
rapport sur les statuts de l'Association
élections des organismes de direction
- de 18 heures à 20 heures
buffet campagnard
- 20 heures
soirée artistique (salle Berlioz)
"Oratorio pour l'Ettersberg" de Yves-Pierre Boulongne et
Max Pinchard

DIMANCHE 1er OCTOBRE

- de 9 heures à 10 heures
- fin de la discussion
- adoption de la résolution du Congrès
- 10 heures séance de clôture
allocutions
- délégués étrangers
- représentant des amicales
- Comité international
- Préfet
clôture par le Président de séance
- 11 heures 45
rassemblement pour se rendre au "Monument aux Morts"
- 12 heures - cérémonie "Monument aux Morts"
- 12 heures 30 - réception par la mairie d'Issy les Moulineaux
- 13 heures - repas de clôture au Palais des Arts et des Congrès

LUNDI 2 OCTOBRE

- 9 heures - départ des cars devant le PACI pour la visite du
Château de la Malmaison
- 11 heures - dépôt de fleurs au Mont-Valérien
visite de la crypte et du site du Mont-Valérien
- 12 heures 30 - apéritif sur le lieu du repas
- 13 heures - repas du lundi au Centre aéré, place de l'Abbé Frank Stock à
Suresnes.

LA PRÉSENCE
DE TOUS
EST
IMPORTANTE

FAITES VENIR
NOMBREUX
VOS PARENTS
ET AMIS

A LA SOIRÉE
DU 30 SEPTEMBRE

Entrée gratuite

DOSSIER INSCRIPTION
XXIV° CONGRES NATIONAL
29 septembre au 2 octobre 1995

Palais des Congrès - 25, avenue Victor Cresson - 92130 Issy les Moulineaux
Métro "Mairie d'Issy"

NOM : Prénom : Déporté

N° Matricule.....

Adresse :

Veuve

N° Téléphone :

Ami(e)

Nombre de personnes.....

Je réserve pour :

vendredi 29-09-95	Buffet campagnard :	120 F x	=F
samedi 30-09-95 midi	Repas :	150 F x	=F
samedi 30-09-95 soir	Buffet campagnard :	120 F x	=F
(en attendant la partie artistique)				
dimanche 01-10-95	Repas clôture :	250 F x	=F
lundi 02-10-95 Sortie (car, visite et repas) :		200 F x	=F

Frais de dossier 50,00 F

TOTAL

..... F

Chèque libellé à : Association Buchenwald-Dora 24e Congrès

HEBERGEMENT

Il nous est pratiquement impossible de régler les réservations.

Aussi nous vous indiquons les hôtels d'Issy les Moulineaux se trouvant à proximité de la salle des Congrès (distants d'environ 5 à 15 minutes). **Veillez prendre contact avec ces hôtels pour la réservation.**

HOTEL CAMPANILE ★★

213, rue Jean Jacques Rousseau

Tél. : 16 (1) 47 36 42 00 Prix moyen : 360 F petit déjeuner non compris

AUX SALONS DE PARIS ★★

32, bd des Frères Voisin

Tél. : 16 (1) 40 93 44 15 Prix moyen : 370/400 F petit déjeuner non compris

HOTEL DE LA MAIRIE ★★

4, rue de la Mairie

Tél. : 16 (1) 46 44 02 90 Prix moyen : 300 F petit déjeuner compris

HOTEL IBIS ★★

15, avenue Jean Jaurès

Tél. : 16 (1) 46 38 30 00 Prix moyen : 410/440 F petit déjeuner non compris

A découper et retourner à l'Association

Faire connaître ce que fut la déportation

Pour ce cinquantième anniversaire, nous rappelons qu'ont été édités :

. Plaquette : <i>Les Cent derniers jours</i> - 76 pages	40 F	(58 F franco de port)
. <i>Anthologie des poèmes de Buchenwald</i> , André Verdet,		
édition de luxe	250 F	(268 F franco de port)
édition ordinaire	80 F	(88 F franco de port)
. Cassettes-vidéo :		
<i>50e anniversaire de la libération des camps</i> (1 h 30)	140 F	(158 F franco de port)
<i>11 avril 1945 - L'histoire en questions</i> (50 min.)	120 F	(138 F franco de port)

Nous rappelons que d'autres livres notamment

"La résistance des Français à Buchenwald" de Pierre Durand sont disponibles (voir liste dans le Serment)

C O M M A N D E

- Plaquette "Cent derniers jours" ex à 40 F	=..... F
- Anthologie des poèmes - luxe ex à 250 F	=..... F
- ordinaire ex à 80 F	=..... F
- Casette "50e anniversaire de la libération" ex à 140 F	=..... F
- Casette "11 avril 1945 - L'histoire en questions" ex à 120 F	=..... F
Frais de port en sus	 F

TOTAL

..... F

Autres livres

Retourner à l'Association - N° CCP : 10 250 79 X PARIS

C O M I T É N A T I O N A L

Ainsi que de coutume, le Congrès national (Issy les Moulineaux - 29 septembre au 2 octobre 1995) procèdera au renouvellement des membres du Comité national. Nous demandons à ceux de nos amis qui font déjà partie de cette instance de renouveler leur candidature et cela même si leur état de santé ne leur permet pas de nous aider pratiquement et aux amis qui peuvent nous aider de faire acte de candidature.

Je soussigné : Nom..... Prénom

Adresse

Ancien KLB, matricule (1)..... Kommandos ou parent : (veuve, fils, fille, petit-enfant, neveu etc,) (1) déclare renouveler ma candidature au Comité national (1) faire acte de candidature au Comité national (1).

(1) Rayer la mention inutile

A....., le.....

Ce sera un moment fort du congrès.

En soirée du samedi 30 septembre 1995, à 20 heures, présentation de

L'ORATORIO POUR L'ETTERSBERG

"AINSI NAITRA UN CHOEUR D'ENFANTS"

Pour soprano, chœur mixte, voix d'enfants et orchestre de Max PINCHARD

Sur des poèmes d'Yves-Pierre BOULONGNE

Dans ces "Scènes-illustration" pour soliste, chœur d'enfants, chœur d'adultes et orchestre symphonique, Max PINCHARD s'est attaché à constamment mettre en valeur la force d'émotion et de conviction des poèmes de Yves-Pierre BOULONGNE. C'est, en effet, autour de treize textes, certains extraits de *Mémoire rayée*, de *A pas comptés* et d'inédits écrits à la demande du compositeur que s'est élaborée la partition musicale. Le style poétique de Yves-Pierre BOULONGNE plonge ses racines dans la terrible expérience de la déportation, dans l'angoisse de la solitude, de la souffrance humaine...

L'œuvre de Max PINCHARD n'est pas le champ clos d'une expérimentation esthétique. c'est tout le contraire. Il s'agit de *porter des mots lourds de vérité et d'émotion, d'en faire partager le sens* pour créer -si possible- le lieu ouvert d'une émotion ressentie par tous. Le style musical employé par Max PINCHARD est simple. Il n'hésite pas à employer des formes immédiatement accessibles : blues, tango, valse lente, citations et variations de thèmes populaires, chansons... mais il brosse également, en larges traits, des tableaux fortement contrastés.

Une orchestration, dépouillée, mais qui "sonne" met en valeur des couleurs changeantes des cordes et des bois, soulignées par l'éclat des cuivres et des

percussions. Les chœurs utilisent les ressources de l'écriture vocale : bouches fermées, onomatopées, unisson ou polyphonie, interventions d'un chœur d'enfants...

Avec Yves-Pierre BOULONGNE, Max PINCHARD a voulu partager un témoignage :

... *Nous voici transhumant des pays de la mort*
... *Nous voici revenus de la terre première*

... *Nous donnons à chacun une infinie tendresse...*

"... Lorsque l'homme, dans sa peine, devient muet, disait Goethe, Dieu lui donne la force de chanter son épreuve. Dès lors, il lui est interdit de ne pas chanter. Peu importe que son chant soit entendu ou non. L'important, c'est de combattre le silence par la parole ou par une autre forme de silence. L'important, c'est de cueillir un sourire par-ci, une larme par-là, et de justifier ainsi la foi que tant de compagnons vous ont accordée autrefois.

Pourquoi j'écris ? Pour les arracher à l'oubli. Et aider ainsi les morts à vaincre la mort".

Elie WIESEL
Paroles d'étranger

Hommage à Robert Desnos

Le jeudi 8 juin dernier, Mme Gendreau-Massaloux, Recteur de la Sorbonne, Chancelier des Universités de Paris, a convié tout ce que Paris comporte de poètes, d'artistes, d'écrivains, de professeurs d'Université, à saluer la mémoire de Robert Desnos, cinquante ans, jour pour jour, après sa mort.

Plus de 300 personnes avaient répondu à son appel, la soirée étant enregistrée par France-Culture.

Après avoir appelé "au devoir d'éveil et de vigilance", Mme le Recteur donna la parole à Pierre Lartigue, directeur d'*Action Poétique*, qui révéla le dernier poème de Desnos, retrouvé par hasard à Compiègne,

et fit une critique émue de l'œuvre de Desnos.

De très grands poètes contemporains : Jacques Roubaud, Florence Delay, Gérard Cartier, Michel Deguy, Michelle Grangaud, Bernard Noël, Gérard Noiret, Lionel Ray, André Velter, lurent chacun un poème de notre camarade.

André Verdet, ami de Desnos, n'avait pu, hélas, se déplacer. Il aurait pu rappeler le passage de Robert Desnos, au block 51, sous le matricule 53236.

Une grande soirée, belle, émouvante, au service de la poésie et de la mémoire !

Yves-Pierre Boulongne

Lettre ouverte à l'Association Buchenwald-Dora

Quand, pour la première fois, nous nous sommes adressés à l'Association Buchenwald-Dora pour obtenir des renseignements sur un éventuel pèlerinage sur le site du Camp, à l'occasion du 50e anniversaire de notre libération, nous ne savions pas qu'un accueil cordial et chaleureux nous serait réservé.

En effet, invités à nous présenter au Bureau de l'Association, nous sommes reçus par son Président. Lors de cette rencontre, nous avons évoqué nos souvenirs communs du Camp ainsi que notre libération. Nous avons aussi mentionné les problèmes que le groupe des "Enfants de Buchenwald" rencontre encore aujourd'hui, 50 ans après, avec les autorités de tutelle, ministère des Anciens combattants. Car nous sommes toujours mis à l'écart de l'ensemble de nos camarades Déportés, parce que non-déportés de France.

Nous, enfants et adolescents libérés à Buchenwald, avons été accueillis en juin 1945 en France à l'initiative du Gouvernement provisoire présidé par le général de Gaulle et sommes devenus citoyens de ce pays depuis lors.

Par la présente, nous souhaitons, Monsieur le Président et cher camarade Ducoloné, exprimer les remerciements au nom du groupe "Enfants de Buchenwald" pour votre compréhension et votre entière solidarité avec nous.

Vous avez parfaitement compris l'injustice qui nous est faite et votre intervention auprès des autorités parlementaires nous a beaucoup émus.

50 ans après nous formons en France un groupe de 16 personnes honorés par l'invitation qui nous a été transmise à l'occasion du repas du cinquantenaire à Clamart.

Notre propos ne serait pas complet si nous ne soulignons pas

la parfaite organisation de cette journée.

Quelques semaines après vous nous avez conviés à l'Hôtel Lutétia, haut lieu du retour des Déportés. Cela nous a remémoré notre libération et surtout l'occasion de réaffirmer le "Serment" fait par tous le 19 avril 1945.

Ce serment doit nous rappeler encore et toujours sans faille pour que la Bête immonde ne se relève jamais plus.

Nous fûmes nombreux à participer à la dernière manifestation en cette année 1995, qu'était le pèlerinage à Buchenwald.

Il faisait froid, nous grelottions et nos pensées allaient à nos parents et camarades disparus.

10 000 camarades et leurs familles se sont retrouvés sur le site du Camp.

C'est grâce à l'Association et à la compétence de son bureau que toutes ces manifestations ont pu voir le jour, à la satisfaction de tous.

Et nous disons : merci Monsieur le Président !

W. Fogel - J. Finkel
"Enfants de Buchenwald"

Recherches

Que sont devenus les Déportés évacués de Buchenwald ?

Entre le 7 et le 10 avril 1945, près de 40 000 prisonniers ont quitté le camp.

Les historiens nous disent que près de cinquante pour cent des évacués ont été libérés par les Alliés.

Il est étonnant que malgré nos recherches nous n'en ayons pas rencontré un seul.

Robert Antelme nous relate dans "l'Espèce humaine" les détails de son évacuation depuis le 5 avril

mais il s'agit de Gandesheim, kommando de Buchenwald.

Le premier convoi est parti de Buchenwald le 7 avril au matin, je m'en souviens particulièrement, mon frère âgé de 20 ans, se trouvait pris dans la nacelle. Le père de mon ami Jacques Finkel, raflé le 6 avril se trouvait également dans le même convoi. Malheureusement ils sont partis pour toujours, à quatre jours de notre libération... Quel dommage ! Il serait intéressant de savoir exactement la chronologie de ce départ.

A partir du 5 avril, l'administration du camp est totalement désorganisée, aucune distribution de nourriture n'est plus assurée. Des centaines de prisonniers affamés arpentent les chemins et les blocks à la recherche de quelques épiluchures.

Des bruits courent que chaque candidat au départ recevra un pain et de la confiture. Nombreux ont été les volontaires affamés à se présenter à la porte.

Voilà un fait à vérifier si toutefois un rescapé de ces 40 000 victimes peut nous répondre !...

Pendant ces trois jours les convois formés à coup de crosse de SS se succèdent à un rythme infernal.

Sont-ils partis à pied ?

La garnison SS de Buchenwald comporte-t-elle suffisamment d'hommes pour pouvoir convoyer tous ces prisonniers.

Voici quelques unes de ces questions qui restent sans réponse.

Notre camarade Pierre Durand qui a fait des recherches sur la vie à Buchenwald a-t-il appris quelque chose sur ces trois jours.

Pourtant cinquante années se sont écoulées et nous ne connaissons toujours pas la vérité.

Willy Fogel
"Enfant de Buchenwald"

SCHLIEBEN

Un kommando de femmes de Buchenwald méconnu

Je ne savais pas, jusqu'à la rencontre du repas fraternel, que ce kommando était administrativement rattaché à Buchenwald.

Il le fut en novembre 1944 lors de la création de la seconde cartoucherie *Hasag*, après que la première fut presque totalement détruite suite à un acte de sabotage (une bombe), ce qui coûta très cher en représailles et en morts.

Rapidement. Je fus arrêtée le 25 novembre 1943 à l'Université de Strasbourg, repliée à Clermont Ferrand, dans un vaste et puissant coup de filet télécommandé par la gestapo de Royat qui cherchait à démanteler la Résistance, aidée par le traître "Mathieu", étudiant aussi et historien, résistant lui-même. Il savait beaucoup de choses et je fus dans le groupe retenu. Direction prison militaire du "92e" jusqu'au 26 janvier ; puis Compiègne, et direction Ravensbrück (Mle 27619).

Ce transport pour l'Allemagne devait comprendre mille femmes de diverses prisons de France (980 exactement). C'était la première fois qu'un transport de femmes de cette taille quittait la France. Geneviève de Gaulle était des nôtres. Inutile de raconter ce voyage, vous connaissez !

Ce que je sais, un froid glacial et l'on ne savait pas où on allait. Certaines parlaient de Weimar, ce qui nous rassurait. Arrivée le 3 février par la gare de Fustenberg. Division en deux groupes, le Block 22 et le fameux Block 13 (dont je fus), appelé le block des pestiférées à cause des longues quarantaines. La scarlatine, le typhus, la diphtérie firent des ravages dès les premiers jours, certaines femmes étaient arrivées très affaiblies par de longs séjours en prison en France.

20 juillet 1944, attentat contre Hitler. Branle-bas de combat, panique dans la direction du camp. Départ pour Leipzig le 22 juillet, par train, mais dans des wagons sans paille. Je ne me souviens plus exactement ce que j'ai fait durant cette semaine. Quelques jours dans une usine

d'armement, d'énormes machines à manœuvrer.

Les SS voyant que je n'étais pas très douée pour ce genre de travail m'affectèrent à un groupe qui déblayait les ruines de la ville, très bombardée. Avec lourdes pelles, mais peu importe on était dehors et, finalement, un groupe de 80 femmes, jeunes et valides (dont moi) fut constitué pour aller "faire la moisson". Nous étions plutôt contentes en fait de moisson nous allions à *Schlieben*, dans la région de l'Elster aux confins de la Saxe et du Brandebourg.

Une petite ville apparemment paisible, mais qui abritait, au-delà d'un plateau désolé, une cartoucherie camouflée avec la poudrerie sous d'immenses pins ; succursale de l'usine *Hasag* de Leipzig. On y faisait des *Panzerfaust*, armes antichars. Usine construite à la hâte, très rudimentaire, et sans protection sanitaire.

Ma chance, pouvoir un temps travailler au grand air. Je chargeais des camions de marchandises finies et des wagons - pour un groupe de vingt femmes, 375 caisses par séance de travail. C'était épuisant mais moins dur qu'à Ravensbrück, du fait que nous étions en majorité françaises, 200 jusqu'au 11 octobre. Un événement grave, l'usine fut entièrement détruite par un sabotage ; l'équipe de nuit, dont j'étais, s'en tira avec quelques blessures légères. Le lendemain, l'usine sœur d'Altenburg, sautait à son tour et, pour finir, les Anglais achevèrent le travail par un terrible bombardement.

De tout mon séjour à *Schlieben*, c'est le traumatisme le plus profond. Il fallait courir, et j'avais perdu mes galoches et ma copine de chambre. Mais le pire ce fut l'arrivée d'un régiment de SS, des jeunes brutes qui nous matraquaient tant et plus et s'amusaient à martyriser les Juifs venus d'Altenburg, qui portaient sur leurs frêles épaules des rails jusqu'à ramper par terre de faim et de fatigue.

C'est ainsi, dans le sang et les larmes que fut fondée la seconde usine de *Schlieben*, un ensemble de baraques construites au bord du bois et qui ne fonctionna jamais vraiment, faute de matières premières.

Fin novembre, une seconde cartoucherie fut créée et j'y ai travaillé jusqu'à la libération du camp le 21 avril 1945, par l'armée soviétique. Je faisais les 3X8, debout, le ventre creux et le sommeil m'envahissait. Il fallait produire, être rentable, jusqu'à douze heures par jour lorsque les exigences de la guerre l'imposèrent.

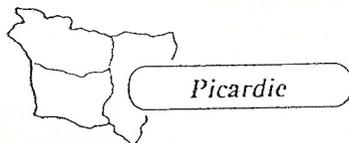
L'atmosphère du kommando était devenue insupportable par l'arrivée de "travailleuses libres" (au triangle rouge). Toutes étaient malades de dysenterie, de vermine. Venant de Ravensbrück, où régnait le typhus, elles contaminèrent les détenues de *Schlieben*. De ma chambre 14, quatre, dont moi, furent isolées dans un *Revier* balayé par la neige et la tempête, sans médicaments ni vaccins. Encore ma chance, je réussis à survivre avec les trois autres. Mais comment travailler après un tel choc ; je ne tenais pas debout sur mes jambes. Les trois mois jusqu'en avril, furent terribles. Un envoi miraculeux de la Croix rouge Suisse de trois paquets me sauvèrent, et d'autres aussi, car nous partagions.

Ainsi le voulait la solidarité sans laquelle personne ne serait revenu, même s'il y eut des défaillances, et qui nous permit de garder notre dignité d'être humain. Pas facile ! Je ne sais, chers amis de Buchenwald, vous dire combien j'étais bouleversée par ce film, à l'hôtel Lutétia, ce 19 avril en ces temps cruels où l'Histoire semble avoir perdu son fil. Merci encore pour tout. Les "dinosaures" que nous sommes ont encore à parler.

Jusqu'à notre dernier souffle, nous le devons à nos disparus, pour qu'ils ne soient pas morts pour rien.

Jacqueline Weill
27613 Ravensbrück
15026 Schlieben

COMITÉS RÉGIONAUX



Sous la présidence de Marcel Léger, le Comité régional Picardie de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos a tenu son Assemblée générale dans la salle du 8 mai à Saint Quentin. De nombreuses personnalités de la région étaient présentes. Après une minute de silence observée par l'assemblée, le rapport financier, en l'absence de notre camarade J. Clairét étant souffrant, fut présenté par le secrétaire François Caës. Il laissa apparaître une gestion saine, et des félicitations furent adressées à Jacques Clairét, ainsi qu'un prompt rétablissement. Le président Marcel Léger donna les grandes lignes des manifestations pour l'année 1995 qui marque le cinquantième anniversaire de la libération des camps de concentration. Il appela à la mobilisation de tous les adhérents afin de donner un grand éclat à ces cérémonies "Notre tâche est loin d'être achevée, malgré l'âge et l'état de santé, nous nous devons à la propagation de la vérité et à une lutte sans merci contre toute tentative de révisionnisme. A ceux qui parlent de "réconciliation" nous refusons de l'envisager avec ceux qui nient ou absolvent les atteintes à la personne humaine et à sa dignité telles que nous les avons connues. C'est le sens que nous voulons donner aux commémorations de la libération des camps et de la victoire sur le fascisme" fit-il observer.

Aussi l'Association appelle ses adhérents à participer activement - aux témoignages dans les lycées et collèges en vue de favoriser le travail des élèves qui participent aux concours de la Résistance et de la Déportation.

- à la formation d'adultes à la Mémoire organisée par la Fondation et par l'IFOREP
- aux cérémonies locales et départementales de la journée de la Déportation le 30 avril.

A cet effet le secrétaire François Caës demanda la parole pour la journée du 30 avril : à Saint Quentin, il y aura l'inauguration de la stèle érigée à la mémoire des héros de la Résistance et de la Déportation, complètement rénové par les soins de la municipalité - coût : 100 000 F Les associations de déportés et résistants remercient chaleureusement le Maire Monsieur Daniel Le Meur.

Aux initiatives communes que pourrait organiser la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, les Fédérations de Déportés, les Associations et Amicales de camps, le président Marcel Léger fait part des multiples manifestations organisées par l'Association nationale.

Le Comité régional de Picardie Buchenwald Dora et Kommandos est sûr de compter sur la mobilisation de chacun au niveau de ses forces. 1995 doit être l'année du souvenir, mais aussi celle du présent et d'un avenir meilleur pour nos descendants et pour notre pays. Après ces débats, un copieux repas fut servi et la journée se termina dans une bonne ambiance ; se promettant de se réunir prochainement dans l'Oise, le bureau fut reconduit dans sa majorité.

LOIRE ATLANTIQUE

L'Assemblée générale de l'association départementale s'est tenue le 19 mars 1995 à Nantes. Notre secrétaire général de l'Association nationale n'ayant pu se déplacer était excusé.

Notre président Marcellin Verbe a ouvert la séance en présence d'une cinquantaine de participants. Monsieur Marchi représentant le Député-maire de Nantes nous a honorés de sa présence, ainsi que Monsieur Tersiquel, professeur d'histoire au Loquidy, dont les élèves ont été, à plusieurs reprises, nominés au Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation. Après un moment de recueillement observé en mémoire de ceux de nos adhérents qui nous ont quittés, le secrétaire Jean Peneau présente le rapport d'activités, après avoir fait part à l'assemblée, en particulier de la lettre du président d'honneur Ernest Pichon, et transmet aux présents les amitiés de tous.

Il rappelle que, pour le 50e anniversaire de la Libération des camps de Buchenwald-Dora, le 11 avril 1995, le souvenir ne doit pas être un vain mot. Nous devons par notre présence à cette manifestation du Souvenir, honorer ceux qui ont disparu dans les Camps et les Marches de la Mort. Il informe également l'assistance des dates du 24e Congrès de l'Association, qui se tiendra à Issy-les-Moulineaux, et aura pour thème le cinquantenaire du retour de déportation et la création de l'Association nationale.

Le trésorier étant absent, le secrétaire présente la trésorerie, puis le quitus de la tenue des comptes est donné par Roger

Chatel, rapporteur du contrôle financier.

Le Conseil d'administration est ensuite reconduit, à l'exception de Louis Malivet qui, ne désirant plus se déplacer sur Nantes, a demandé à être remplacé. La candidature de Madame Suzanne Gendron, fille de François Guérif, ancien président de notre association, est enregistrée à sa place.

Le thème du Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation développé par Claude est suivi d'un compte-rendu, par les deux lauréats du concours 1994, de leur voyage en Allemagne. Nous leur avons offert le grand livre de la Déportation. Leur professeur d'histoire, M. Tersiquel, fait ensuite un exposé, rappelant l'importance qu'il y a tous les ans, à rappeler aux jeunes le passé ; ce qu'a été cette période de la Résistance et de la Déportation.

Pour terminer M. Marchi, dans son intervention, rejoint les idées du professeur d'histoire. Il commente la situation actuelle dans le monde, et fait appel à la vigilance des générations à venir.

Après le dépôt de gerbes à la Stèle de la Déportation au cimetière de la Chauvinière, où la municipalité était représentée, un repas fraternel clôtura cette Assemblée dans une très bonne ambiance.



Le 50e anniversaire dans la région

Le 1er avril se sont réunis, dans un hôtel d'Aix en Provence, de nombreux camarades, leurs épouses et amis de la région P.A.C.A.

Avant le banquet, c'est sous un beau soleil que fut servi l'apéritif dans les jardins de l'établissement, ce qui permit à chacun de se retrouver, de se congratuler, heureux d'être encore là cinquante ans après.

Ensuite, le président, Pierre Vuibout remercie les présents, principalement notre secrétaire général, Jean Cormont, arrivé de Paris le matin même. Il présente les excuses de plusieurs camarades empêchés pour des raisons de santé. A la mémoire de ceux qui ne sont jamais revenus ou qui nous ont quittés depuis notre retour, un instant de recueillement est respecté.

Dans une brève allocution, il souligne l'extraordinaire chance de pouvoir se réunir et prouver que les liens qui nous unissaient dans le camp ou dans les Kommandos sont indélébiles. "Notre combat malgré tout n'est pas terminé et nous devons, dans la mesure de nos possibilités physiques, faire connaître à notre belle jeunesse cette période de notre vie, ces informations que nous pouvons leur transmettre doivent faire comprendre ce que furent le nazisme et le racisme et ce qu'en furent les conséquences ; il faut qu'elle soit très vigilante pour éviter qu'un jour elle ne puisse connaître ce que nous avons connu."

Notre ami Jean Cormont fait ensuite un exposé de l'activité de notre Association nationale, surtout en cette année du cinquantenaire.

Après un agréable repas servi dans un salon spacieux sur les tables artistiquement décorées à notre attention, c'est le verre de champagne à la main que tous trinquent à la bonne santé et l'espoir de se retrouver de nouveau.

Certains de nos camarades venus de loin ont pu se loger sur place et le lendemain découvrir les beautés de la ville d'Aix en Provence.

* *
*

En toute simplicité, le 14 janvier dernier, nos camarades du Comité régional PACA ont déposé au nom de notre Association, une plaque souvenir sur la tombe de notre regretté camarade Jean Duprat, Klb 43683, décédé le 14 octobre 1993.

Pierre Vuibout, responsable du Comité régional, a renouvelé notre fraternité à sa veuve et à sa famille.



Durant cette période du 50e anniversaire de la libération des camps et de la victoire du 8 mai 1945, le Comité, sous la présidence de Charles Pieters, a développé de nombreuses et importantes initiatives.

Après la tenue de l'exposition, en juin 1944, ce furent la participation aux cérémonies d'avril à Buchenwald, Dora et les Kommandos. Puis, surtout, l'organisation d'un voyage de 28 jeunes du 24 au 27 avril, à Buchenwald (ce groupe sera complété de jeunes du Val de Marne). Cela a pu être réalisé grâce à l'aide des conseils généraux de l'Eure et de Seine-Maritime, du conseil régional et de diverses municipalités.

Un petit journal va rendre compte de ce voyage et des réflexions des jeunes participants.

Autre importante manifestation, l'inauguration, à Dieppe, le 8 mai dernier, d'une stèle à la mémoire des victimes du nazisme. Ce monument a été réalisé d'après les réflexions des élèves de l'école "Jules-Ferry", dans le cadre d'un travail sur la déportation.

UN NOUVEAU LIVRE DE PIERRE DURAND pour la jeunesse SUR LA RÉSISTANCE

En ce cinquantenaire de la victoire, les Editions du *Temps des Cerises* (1) ont eu l'excellente idée de demander à Pierre Durand un livre consacré à la Résistance, ce que ne veut pas dire qu'il n'intéressera pas les plus âgés.

Présenté avec beaucoup de goût, illustré par l'un des plus connus parmi les graphistes actuels, André Juillard, et complété par un cahier de photos en couleur, cet ouvrage de 116 pages se veut délibérément pédagogique. Il comprend un lexique des mots et des expressions dont on usait au temps de l'occupation, une chronologie très détaillée, un bilan des pertes causées par la Deuxième guerre mondiale.

Ce n'est pas parce qu'on a 70 ans qu'on n'a jamais eu 16 ans, ou moins, écrit avec humour l'auteur aux premières lignes de son livre. Mais on ne les a plus. Il reste quand même des souvenirs, des souvenirs vieux d'un demi-siècle. C'est beaucoup et c'est peu. Pierre Durand, au fil d'un récit multiforme, revient ainsi sur des souvenirs personnels, que ce soit l'expérience de dirigeant FTP qu'il vécut aux côtés du colonel Fabien, ou celle de déporté à Buchenwald. En cette période de vacances, nous ne saurions trop

Des études sur la Résistance allemande

Deux ouvrages importants viennent de paraître en Allemagne sur les problèmes de la Résistance antihitlérienne dans ce pays entre 1933 et 1945. Nous les signalons à nos lecteurs que ce sujet intéresse et qui lisent l'allemand.

Il s'agit de "*Widerstand gegen den Nationalsozialismus*", herausgegeben von Peter Steinbach und Johannes Tuchel, Akademie Verlag, Berlin, 671 pages, et de "*Lexikon des deutschen Widerstandes*", herausgegeben von Wolfgang Benz und Walter H. Pehle, S. Fischer Verlag, Frankfurt/Main, 430 pages.

Le premier distingue entre Résistance issue du mouvement ouvrier (la première en date), Résistance chrétienne, Résistance "par convictions politiques", opposition militaire.

Le second établit la liste de 60 groupes de Résistance divers et publie de brèves biographies de 650 Résistants.

recommander la lecture de "*Jeunes pour la liberté*". Nos enfants, nos petits enfants et nous-mêmes ne la regretteront pas.

L.R.

(1) - "*Jeunes pour la liberté-ils résistèrent...*" - "Le Temps des Cerises" et "France Découvertes", 6 avenue Ed. Vaillant 93500 PANTIN -16 (1) 49 42 99 11 - Prix : 95 F.

Lieu de Mémoire

Situé à 25 kms de Dora, le camp de Mackenrode avait été installé début 1944 dans une prairie, tout près des maisons du village dominées par le clocher d'une église luthérienne.

Les détenus, environ trois cents dont une cinquantaine de Français, travaillaient à la construction d'une voie ferrée. Le camp devait être évacué début avril 1945 et la plupart des détenus périrent dans la grange de Gardelegen.

Il y a quelques années, le maire du village avait fait apposer une plaque au monument aux morts du village à la mémoire des déportés morts dans ce camp.

Au mois d'avril dernier, une stèle devait être inaugurée sur l'emplacement du camp sur laquelle on peut lire :

"Ici se trouvait, un kommando du camp de Dora - En souvenir"

Un bel exemple qui mérite d'être signalé. Merci Monsieur le Maire.

Lucien Colonel



SOUSCRIPTION DU 20 AVRIL AU 30 JUIN 1995

Cette liste est arrêtée au 30 juin 1995. Elle ne clôt pas la souscription. Lorsque l'on fait le total des sommes versées en plus de la cotisation, cela représente depuis le 1er janvier un montant de 85.000 francs.

A cette somme s'ajoute, pour financer les initiatives et dépenses entraînées par elles, la souscription exceptionnelle et les subventions versées par des collectivités locales (voir encadré ci-dessous).

AUVITU Jean	150	GUILLERMIN René	60	SAJOUS Marcel	50	VON GUNTEN Paul	50
ATELLA Antoinette	30	GATELLIER Suzanne	950	SANTOS Gaspard	100	VAUTHIER Marcel	100
ALART Robert	200	GIBON Paul	100	SOSSO Elise	300	WADE Armand	450
BOURREL Rosette	50	HUCHET Anne	50	TUET René	150	WANDALOWSKI E.	200
BECHARD Yvonne	200						
BLANC Aimé	100	JESU Georges	100				
BERNIER Charles	450						
BRUNET Jacques	150	KINDLER Robert	200				
BURDET Maurice	50						
BARTHALAIS René	150	LAPERRIERE Jean	500				
BALTHAZARD Jean	50	LECLERC Jacques	100				
BURTIN Marcel	100	LEMOINE René	500				
BORIES André	100	LALOEUF Lucien	100				
BARBAROUX Ernest	60	LAGUNAS Antoinette	60				
BAILLOT Jean	50	LOAS Marie Claude	100				
BESSON Charles	100						
		MAINE Raymond	100				
CASTILLON-MARTIN	50	MARCELOT Robert	50				
COURREGES Renée	100	MORAND Alfred	50				
CHAUDRON Hélène	150	MASSON Simone	150				
CHAUSSIGNAND M.	100	MORICEAU Germain	100				
CHAMPION Marc	200	MAINGUY Henri	50				
CLAES Mme	60	MERVY DE RICAUT	580				
CHOPPICK Emile	450	MANUEL Pierre	100				
DARLEY Léon	100	POUSSIN Jacques	450				
DELPECH Suzanne	200	PEREZ Simone	100				
DEMONT Julia	100	PESQUIE Marthe	100				
		PELTIER Jules	50				
FATH Nathalie	100	PEZZUTI Marguerite	50				
FOUGAIROLLES André	100	PELLAT Jeannette	80				
FRAYSSE Léon	250						
		REGNIER J Jacques	50				
GUICHERT Raymonde	350	ROLLANDEZ Maurice	42				
GALIMAND Georges	50	RENVERSE Pierre	150				
GOLDSCHMIDT Max	300	RIETMANN Florence	130				
GRIVEAU Jacqueline	50						
GUIGNARD Elise	230	SCHORI René	50				

Souscription du Cinquantenaire

9 nouveaux versements nous sont parvenus qui portent à 92 716 F les sommes recueillies au titre de la souscription du cinquantenaire. Ce sont ceux de CAMET, DUCOLONÉ, FREBAULT, FRONTCZAK, GRUGET, OBREJAN, Robert et Julienne QUELAVOINE, TORNER.

Au nom de la Loire Atlantique, Madame VERBE a versé 750 F.

Elle a joint le montant des subventions exceptionnelles de 5 villes de ce département. Ce sont LA CHAPELLE SUR ERDRE : 500 F ; REZE : 1 500 F ; SAINT HERBLAIN : 650 F ; SAINT NAZAIRE : 600 F ; SAINT SEBASTIEN SUR LOIRE : 1 000 F.

S'y ajoutent les subventions d'autres collectivités locales. Le Conseil régional d'Ile de France 50 000 F. Les conseils généraux de Seine et Marne 10 000 F ; de Seine Saint Denis 10 000 F ; des Hauts de Seine : 20 000 F. Les municipalités de Garchizy (58) 500 F, Malakoff (92) 500 F, Montigny les Cormeilles (95) 500 F, Saint-Ouen (93) 2 000 F.

Ainsi les subventions exceptionnelles, versées par des collectivités, s'élèvent à 98 500 F.

L'Association remercie chaleureusement tous les souscripteurs, qu'il s'agisse de nos camarades comme des collectivités qui nous ont manifesté leur soutien.

BONS DE SOUTIEN 1995

Dans moins d'un mois, le tirage des cadeaux aura lieu. Pour nous aider dans nos œuvres de Solidarité envers les veuves et les familles, réglez le carnet que vous avez reçu et si vous en avez la possibilité, commandez-nous d'autres carnets pour les placer autour de vous.

Nous vous rappelons que pour participer au tirage il faut nous renvoyer la souche des carnets vendus.

La Solidarité, ce mot si noble, que nous détenons tous en nous mêmes a permis pendant notre vie concentrationnaire de sauver un grand nombre d'entre nous, et depuis notre libération, il y a cinquante ans, d'aider tous ceux et celles qui ont connu ou connaissent encore les dures difficultés de la vie soit par la maladie, le chômage.

Nous attendons donc vos règlements et vos commandes en vous remerciant du geste d'amitié fraternel que vous accomplissez.

Toutes les souches des bons de soutien devront -pour participer au tirage- être réglées avant le 6 octobre 1995.

La liste des numéros gagnant un cadeau paraîtra dans le n° 244 (Nov.-Déc.) du Serment.

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Rescapés

- Louis BARSOTTI, Klb 69280 - St Sulpice la Pointe.
- Eugène BROUX, Klb 44390, Dora, Allach, Dachau

Familles, amis

- Louise GASSIOT, épouse d'Émile GASSIOT (Klb 53554)
- Elmy JAUROU, veuve de Aimé Jaurou (Neuengamme 89282 - Dcd en décembre 92)
- Daniel KERANTRET, fils de Marcel KERANTRET (42729, Dcd à Flossenburg le 23-03-44) et de Marie-Louise TANGUY-KERANTRET.
- Josette MARTINELLI, épouse de Roger MARTINELLI (Klb 40066)
- Pierre PORTELLO, ami
- Pierre SEVERONI, ami
- Yvonne VEJUX, mère de Robert VEJUX (Klb 74450)

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Voici un an

L'épouse de notre regretté camarade Marius Frosini nous rappelle que son époux nous a quittés voici un an, le 7 juin 1994. Les cendres de ce marin furent alors dispersées dans la baie de Cassis. Arrivé à Buchenwald le 14 mai 1944 (matricule 51265), il connut l'enfer de Dora. Des messages de personnalités du monde entier furent reçus après son décès.

Karl KAUFMANN

Il était né le 17 novembre 1908, en Allemagne. Fuyant le nazisme, il s'était réfugié en Belgique. L'occupation hitlérienne de ce

pays le trouva au premier rang des résistants à l'oppression. Arrêté, il est déporté à Buchenwald.

Notre camarade vient de disparaître. Il fut de longues années le représentant de l'Amicale des déportés belges, dont il fut le président, au Comité international et participa souvent à nos rencontres de l'Association.

A nos amis de Belgique nous adressons nos fraternelles condoléances.

NAISSANCE

Romane, arrière petite fille de Etienne Chaulet (Klb 69858, Dcd le 5 avril 1989).

Avec tous nos vœux de bonheur.

AVIS DE RECHERCHES

- Qui aurait connu René DELPECH, déporté à Buchenwald, Dora (Matricule 49960), dit "le grand René", chauffeur de minoterie dans le



civil à Cahors. Il aurait travaillé au tunnel de Dora ou autre camp proche. Fournir tous renseignements à

l'Association qui les transmettra à son fils Claude DELPECH.

- Jean Claude LEVEQUE, résidence Rothschild - Tour Dembarrère - 65000 TARBES, serait très reconnaissant à qui aurait connu son père et pourrait lui transmettre des renseignements concernant : LEVEQUE Jean Raymond ou Raymond, arrivé à Buchenwald le 16 janvier 1944, matricule 29650, affecté au block 14, décédé le 17 mars 1945 dans un kommando.

- Madame Francine GUISON-BURNY recherche des témoignages sur la disparition de son père, Louis BURNY.

Ce dernier, déporté à Esterwegen, Gross Strehlits et Gross Rosen, aurait été ramené vers Buchenwald en février 1945.

Il serait disparu fin mars 1945.

Fournir tous renseignements à l'Association.

DISTINCTIONS

Chevaliers de la Légion d'honneur :

- Joseph DIAFERIA, Klb 39645 - Décoration remise par Emile Oddoux le 5-08-1995.
- Louis DUJARDIN, Klb 44261.

A ces amis, toutes nos sincères félicitations.

Sur Buchenwald, Dora et leurs Kommandos, sur la Déportation, la Résistance, l'Association tient à votre disposition des livres à lire, à faire lire, à offrir...

René Arvois	Tome 1 Des bagnes de Vichy	140 F (160 F)
	Tome 2 Malgré Milice et Gestapo ...	140 F (160 F)
André Bessiere	L'engrenage	186 F (210 F)
Buchenwald	Le Livre Blanc	30 F (50 F)
Eudes de GALZAIN et Jean Cardonnel	DORA, Souvenirs d'avenir	65 F (75 F)
Max Drouin	"MUTSENAP"	140 F (160 F)
Max Dutillieux	Le camp des armes secrètes-Dora Mittelbau	130 F (150 F)
Pierre Durand	La Résistance des Français à Buchenwald-Dora (sans frais d'expédition à partir de 5 exemplaires)	140 F (160 F)
	La Chienne de Buchenwald	69 F (89 F)
	La Vie d'un Pitau	70 F (90 F)
	Qui a tué Fabien ?	99 F (119 F)
	Le Train des Fous	95 F (115 F)
	Joseph et les hommes de Londres	110 F (130 F)
FNDIRP	La Déportation	210 F (250 F)
	L'impossible Oubli	25 F (45 F)
	A un détail près	35 F (55 F)
France Hamelin	Femmes dans la nuit	150 F (180 F)
	La Résistance vue d'en bas	140 F (160 F)
Max Heilbronn	Galleries Lafayette, Buchenwald	98 F (113 F)
Paul Le Goupil	Un normand dans... itinéraire d'une guerre	140 F (160 F)
Marcel Lorin	Schönebeck	140 F (160 F)
Jean Marcenac	Je n'ai pas perdu mon temps	80 F (80 F)
Pierre Meunier	Jean Moulin mon Ami	98 F (118 F)
Pierre Sudreau	Au delà de toutes les Frontières	140 F (160 F)
Boris Taslitzky	111 Dessins faits à Buchenwald	250 F (300 F)

"Les Poésies" d'Yves Boulongne (Klb 21658) "Mémoire rayée" Edition St Germain des Prés, 17 rue des Grands Augustins - 75006 Paris - Envoi contre un mandat de 50 F.

Notre ami Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky. Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 6/8 rue Eugène Pottier 69626 Villeurbanne.

"Revivre et construire demain" - édité par l'Amicale de Ravensbruck pour le 50ème anniversaire de la libération du camp - Prix 200 F (222 F).

Albert Simon a réalisé une plaquette "Manifeste clandestin".
Lui commander - 41, rue Bertrand de Born - 34080 Montpellier (161,50 F)

INSIGNE DE L'ASSOCIATION 15 F (20 F) NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F (23 F)

PORTE-CLEFS,
avec l'insigne du monument 15 F (20 F) NOTRE CARTE POSTALE :
Les déportés par eux-mêmes libérés 8 F (11 F)

"SOUVIENS-TOI..." un très beau disque édité par nos camarades de la Haute Vienne en souvenir d'Oradour ; un appel à la paix... 25 F (30 F)

**Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition.
Plaque pour les tombes 30 x 15 cm - Prix unitaire franco 350 F.**



Cette jeune fille, Diane, de père allemand et mère française, lycéenne à Strasbourg, a lu le "Serment de Buchenwald", lors de l'Assemblée générale de la FNDIRP, tenue en cette ville en juin dernier.

Ce fut l'occasion d'une émouvante rencontre avec notre camarade Pierre Durand qui prononça ce Serment, en français, le 19 avril 1945, sur l'*Appelplatz* de Buchenwald.

Actuellement coordonnateur des présidents des Comités internationaux des camps de concentration, Pierre Durand avait été invité à cette assemblée pour y traiter de la signification des Serments tenus à Buchenwald et Mauthausen (voir page 4).

Un important article, titré "*Veilleur*" pour les droits de l'Homme, rappelle cette rencontre et ces Serments dans les *Dernières nouvelles d'Alsace* du 24 juin.